Master Negative Storage Number

OCI00076.05

Le bosquet d'idalie, ou, L'amant heureux

A Paris

[1808]

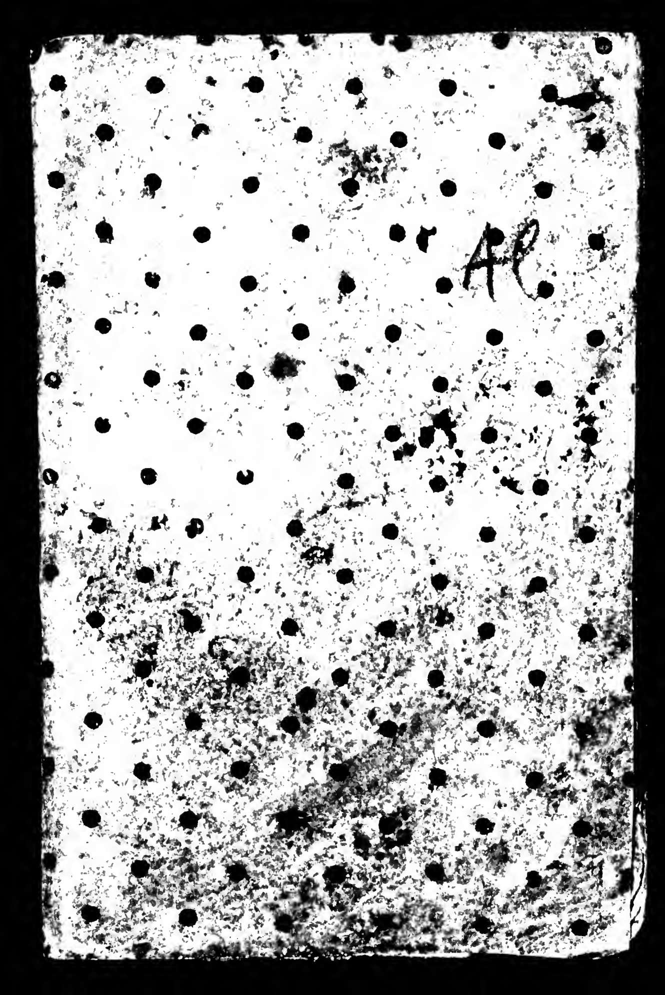
BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCL00076.05

Control Number: AEO-5359
OCLC Number : 30888277
Call Number : W PN970.F7 BODIx
Title : Le bosquet d'idalie, ou, L'amant heureux et discret : almanach nouveau et chantant à la plus aimable.
Imprint : A Paris : Chez Marcilly, [1808]
Format : 64 p. ; 97 mm.
Note : Without music.
Subject : Songs, French.
Subject : Almanacs, French.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/19/94
Camera Operator: CS





[illegible]

[illegible] [illegible]

[illegible] [illegible]

[illegible] [illegible]

[illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]



LE BOSQUET D'IDALIE,

OU

L'AMANT HEUREUX ET DISCRET.

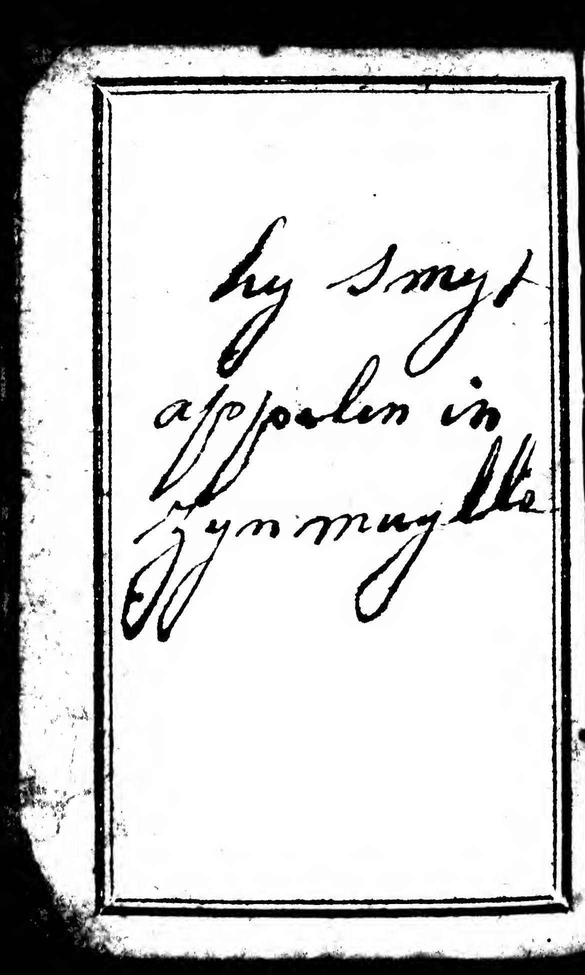
ALMANACH NOUVEAU ET CHANTANT.

A LA PLUS AIMABLE.



A PARIS,

Chez MARCILLY, Papetier, rue Saint-Julien-le-Pauvre, N° 14.


hy smyt
appelen in
Zynmuylte

LE BOSQUET D'IDALIE,

OU

LE BERCEAU MYSTÉRIEUX.

Air : *Que ne suis-je la fougère.*

Sous ce berceau solitaire,
Vois ces amoureux oiseaux !
Pour eux le Dieu de Cythère
A toujours des feux nouveaux.
Imitons-les, ma Glycère ;
Suivons la voix du plaisir.
Heureux l'amant qui sait plaire !
Plus heureux qui sait jouir !

Air : *Ce mouchoir, belle Raimonde.*

Entre mes bras je la presse !...
Voilà l'instant du bonheur !
Dieux ! j'ai toute sa tendresse !
Sous ma main, je sens son cœur !
Sur sa bouche tant vermeille,
Ma bouche a pris le baiser !
O volupté sans pareille !
Pour la sentir, faut aimer.

Air : *Jusque dans la moindre chose.*

Achève, Amour, ton ouvrage !

De fleurs viens nous couronner!
Te rendre un sincère hommage,
C'est à toi s'abandonner.
Sois notre Dieu tutélaire;
Dans nos cœurs, lance tes traits!
Et sans cesse avec Glycère,
Je chanterai tes bienfaits.



LA NÉCESSITÉ D'AIMER,

ou l'empire de l'Amour sur les cœurs.

ROMANCE.

Air : *Je l'ai planté*, etc.

Aimer... las ! c'est si douce chose !...
Tout cœur est fait pour s'enflammer !
Si la nature l'y dispose,
Pourquoi lui défendre d'aimer ?

Si l'amour qui brûle nos ames,
Malgré nous, vient nous consumer ;
Si l'on ne peut vaincre ses flammes ;
Pourquoi nous défend-on d'aimer ?

La loi, sans doute, est trop sévère !
Si l'on ne peut se réformer ;
A la nature elle est contraire ?
Pourquoi nous défend-on d'aimer ?

Si l'on écoute la sagesse,
Il est doux de se réprimer ;
Plus doux de suivre la tendresse ;
Pourquoi nous défend-on d'aimer ?

Non, la raison n'eut jamais d'armes
Contre l'amour qui sait charmer !

Qui peut résister à ses charmes?
Pourquoi nous défend-on d'aimer?

Puissant Amour, raison austère,
A quoi faut-il me conformer?
Lequel de vous deux doit se taire?
Lequel faut-il?... il faut aimer.

LA NOBLE RÉSOLUTION,

ou le Poète qui veut prendre un vol.

AIR : *Loin du hameau, la jeune Adèle.*

En me rangeant sous ton empire,
Amour, je crus de bonne foi
Que mes doigts pourraient de ma lyre,
Tirer des sons dignes de toi :
Mais depuis que ta flamme ardente
A circulé dans tous mes sens,
Ma muse, triste et languissante,
Regrette ses premiers accens.

AIR : *La pitié n'est pas de l'amour.*

Les plumes tendres de tes ailes
Ne valent rien pour composer :
Quand le cœur agit près des belles,
L'esprit s'obstine à reposer;

Tout amant qui chante sa gloire,
N'en est encore qu'aux desirs;
Je l'attends après la victoire;
Il chantera mal ses plaisirs.

AIR : *Fidèle époux, franc militaire.*

Oui, de Minerve fugitive,
Je veux ratraper le manteau;
Loin de Paphos, ma muse active
Pourra prendre un essor nouveau.
Si sur les genoux d'Emilie,
Mon pupitre restait placé,
Les ris, les jeux et la folie
L'auraient bien vîte renversé.

LE PRIX DE L'INNOCENCE.

PASTORALE mise sur plusieurs airs.

AIR : *Du vaudeville des Visitandines.*

AIME-MOI, charmante bergère;
Sur un tendre amant, viens régner :
Tu me vois d'un œil trop sévère;
Je ne suis point à dédaigner. (*bis.*)
Je crois encore à l'innocence,
Simple, naïf et sans détour;
Et vivrois encor, sans l'amour,
Dans une paisible ignorance. (*bis.*)

Mon cœur est bon, mon ame est pure;
J'étais fait pour le siècle d'or :
Je sors des mains de la Nature;
L'art ne m'approche pas encor. *(bis.)*
Plus que ton chien, je suis fidèle;
Timide comme tes agneaux :
Chaque berger de nos hameaux
Me compare à la tourterelle. *(bis.)*

Air : *Du vaudeville de la Soirée orageuse.*

Je suis le moins beau du canton;
Mais aussi je suis le plus tendre :
Hier, je fis une chanson
Que chaque berger veut apprendre.
Je n'ai ni trésor, ni grandeur;
Des mœurs font tout mon héritage.
Le Ciel ne m'a donné qu'un cœur,
J'aime; et voilà tout mon partage.

Air : *Jeunes amans, cueillez des fleurs.*

La paix règne dans mon réduit,
Et c'est le chaume qui le couvre.
Jamais chez moi n'entre le bruit;
A l'Amour seul, ma porte s'ouvre.
Mon lit est parfumé de fleurs;
A son chevet pend ma musette,
La nuit, dans des songes flatteurs,
C'est ton nom seul que je répète.

AIR : *Peut-on goûter quelque repos ?*

Un pain plus blanc que la toison
De la brebis la plus chérie,
Est tout le soutien de ma vie,
Avec des fruits de la saison.
Ainsi le bon berger Philène
Soupirait au déclin du jour;
Il fut entendu par l'amour,
Et devint cher à son Ismène. *(bis.)*

L'AMOUR A TOUTES MAINS,

OU LES ACCAPAREMENS DE L'AMOUR.

Vaudeville pour rire.

AIR : *Philis demande son portrait*, ou bien : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

L'AMOUR est changeant, c'est un fait
Dont personne ne doute;
Mais on a tort, lorsqu'on en fait
Un Dieu qui ne voit goutte :
Tant de métiers que, tour à tour,
Il prend, il abandonne,
Ne prouvent-ils pas que l'Amour
Voit clair comme personne.

On sait avec quel art charmant,
Il fut jadis libraire;
Puis, avec non moins de talent,
Il se rendit notaire :
Notaire, il ne pouvait rester,
La raison est parlante :
De notaire on sait se passer,
Quand l'Amour nous tourmente.

Aujourd'hui donc, ce Dieu lutin
De personnage change ;
Et tout me dit que le malin
Ne perdra pas au change :
Ce Dieu s'est fait accapareur
Des beautés de la terre;
Déjà maître de plus d'un cœur,
Il vend tout à l'enchère.

C'est un vrai plaisir de le voir
Crier à tant la belle ;
Chacun vient à lui pour avoir
Une beauté nouvelle.
Nouvelle, c'est dire un peu trop;
Disons mieux, beauté chère :
Aussi fait-il à maint nigaud,
Payer la folle-enchère.

L'Amour rassemble à ses côtés
A la fleur du bel âge,

Jeunes fillettes et beautés
Déjà dans leur ménage :
Ici, c'est Rose au sein de lys,
Là, Lise au teint de rose,
Plus loin, je vois la tendre Iris
Souriant, et pour cause.

Certain minois, des plus fripons,
Que son or fit marquise,
A l'air de faire des façons ;
Mais elle se déguise :
Car depuis qu'un époux, sans choix,
Vous la tient enchaînée,
Elle a troqué plus d'une fois,
L'Amour pour l'Hyménée.

Voulez-vous un morceau friand,
Dit l'Amour à Sancerre ?
Pr nez-moi ce tendron charmant,
La piquante Glycère :
Aux dons heureux qu'elle a reçus
Des mains de la Nature,
Elle joint un charme de plus,
C'est sa divine allure.

A son tour arrive un abbé,
Spécifique à migraine ;
Pour lui l'Amour a réservé
Femme de capitaine.

Oh! comme ils se trouvent tous deux
Assortis à merveille!
Puis dites qu'on n'est pas heureux,
Quand l'Amour appareille.

Un gros fermier des plus cossus,
Las de sa ménagère,
Vient affermer pour ses écus,
Les appas de Glycère.
En son absence, le bailli
Visite sa Fanchette,
Qui gagne, en perdant son mari,
Et fait ample recette.

Si des procureurs l'on maudit
L'infernale pratique,
De leurs moitiés l'Amour chérit
L'admirable tactique:
Nulle beauté fait de ce Dieu
Mieux valoir le commerce;
Leur talent brille à certain jeu
Où sans tomber, l'on verse.

Amis, je n'en finirais pas,
Si je faisais la ronde
Des beautés que l'Amour, tout bas,
Accapare en ce monde.
Beau sexe, excusez le rimeur;
Quoique leste, il est tendre;
Il serait votre accapareur,
Si vous daigniez l'entendre.

QUE NE PEUT L'AMOUR?

AIR : *Cœurs sensibles, cœurs fidèles.*

CONTRE l'ardeur qui m'enflamme,
Le sort lançait sa fureur,
Je n'osais ouvrir mon ame
Au doux espoir du bonheur :
Mais mon amour pour ma dame
Le fixe enfin sans retour,
Ah! que ne peut pas l'Amour ? *(bis.)*

Oui, le bonheur qui m'enchante,
Est ton ouvrage et mon bien ;
Ma flamme reconnaissante
Ne s'occupe que du tien.
D'une ame heureuse et contente,
Répétons donc tour à tour :
Ah! que ne peut pas l'Amour? *(bis.)*

Ma barque était renversée;
Mon malheur était complet,
Et ma fortune éclipsée ;
J'allais faire mon paquet :
Grace à ma douce pensée,
Je vois naître un plus beau jour,
Et j'en rends grace à l'Amour. *(bis.)*

LE MODÈLE INIMITABLE.

PASTORALE.

AIR : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

LICIDAS contait à Cloé
Son amoureux martyre ;
Jeune fille a souvent pitié
D'un amant qui soupire :
Mais Amour prétendait ici
Montrer chose nouvelle :
Nul n'était plus tendre que lui,
Ni moins sensible qu'elle.

Jeune moineau s'en vint près d'eux,
Avec compagne aimable ;
Dieux ! que de fois il fut heureux !
Dieux ! qu'elle fut traitable !
Tiens, dit Licidas, le voici
Notre plus beau modele ;
Je sais bien aimer comme lui :
Que n'aimes-tu comme elle !

Ah, que l'exemple est dangereux !
Voyez donc sa puissance !
Moineau, sur le fait amoureux,
Prêche avec eloquence.

Licidas devient plus hardi,
Et Cloé moins rebelle :
Nul ne fut plus heureux que lui,
Ni plus traitable qu'elle.

Le moineau toujours caressait
Sa compagne charmante :
Licidas enfin se lassait
Même avec son amante,
Oui-dà, dit Cloé, le voici
Notre plus beau modèle !
Ah, que n'aimes-tu comme lui !
Je sais aimer comme elle.

LA ROSE RAVIVÉE.

ALLÉGORIE chantante sur plusieurs airs.

AIR : *Peut-on goûter quelque repos?*
(de la romance de Renaud d'Ast.)

L'AIMABLE fille du printemps,
La Rose à qui tout rend hommage,
Vit un oiseau du voisinage,
Se ranger parmi ses amans ;
De ses pareils la troupe errante
L'appelle en vain par ses regrets ;
Il vole à de nouveaux attraits,
Soumettre sa flamme inconstante.

Air : *Du vaudeville du Conteur ou les deux postes*, ou bien : *A voyager passant sa vie.*

Perché sur un buisson d'épine,
Où la Rose tenait sa cour,
Il ne cessait à sa voisine
De jurer un constant amour ;
« Mille autres amans, lui dit-elle,
» M'en jurent chaque jour autant ;
» Mais si je cessais d'être belle,
» Aucun d'eux ne serait constant. »

Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

« Ah ! dit l'oiseau, vous verriez naître
» En moi des feux toujours nouveaux ;
» J'ose en prendre à témoin le maître
» Et des roses et des oiseaux ! »

Air : *On compterait les diamans.*

L'Amour entendit le serment ;
Il était lors dans sa volée ;
Il retint son souffle un moment,
Et la Nature fut gelée.
La Rose en perdit ses appas ;
Son éclat, sa fraîcheur passèrent.
L'étourneau ne délogea pas ;
Mais tous les autres délogèrent.

AIR : *Peut-on goûter quelque repos ?*

Si mon cœur suffit à vos vœux,
Calmez, lui dit-il, vos alarmes;
Il vous reste bien plus de charmes,
Qu'il n'en faut pour me rendre heureux!
Sans faire une épreuve nouvelle,
L'Amour étonné du succès,
A la fleur rendit ses attraits;
Et l'oiseau seul fut aimé d'elle. *(bis.)*

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

De la rose, facilement,
On devine la ressemblance;
C'est moi qui suis l'oiseau constant,
Sans en avoir la récompense.
Roses, gardez vos agrémens,
Et craignez pourtant qu'il ne gèle.
Les étourneaux peuplent nos champs
Je n'en vois qu'un qui soit fidèle. *(bis.)*

LES NIDS
DE TOURTERELLES,
OU LES SOUPÇONS BANNIS.

PASTORALE.

AIR : *Du vaudeville de la Soirée orageuse.*

Sur un soupçon trop incertain,
Eglé, jeune et tendre bergère,
N'écoutant qu'un dépit soudain,
Exprimait ainsi sa colère :
Où peut-on trouver des amans
Qui nous soient à jamais fidèles?
Je n'en sais que dans les romans,
Ou dans les nids des tourterelles.

L'air triste, l'esprit agité,
Elle laisse couler des larmes,
Qui, loin d'altérer sa beauté,
Semblent en augmenter les charmes.
Elle répète à tous momens :
Où sont-ils les amans fidèles,
Tels qu'on en voit dans les romans,
Ou dans les nids des tourterelles?

Misis survient, et la douleur,
A son approche, diminue :
Eglé l'écoute avec douceur;
Elle lui parle, elle est émue.
Misis l'assure avec sermens,
Qu'il est quelques amans fidèles,
Tels qu'on en voit dans les romans,
Ou dans les nids des tourterelles.

Bientôt le doute est écarté,
Et voulant réparer l'outrage
D'un soupçon d'infidélité,
L'amour lui dicte ce langage :
« Oui, Misis, il est des amans
» Qui nous sont à jamais fidèles,
» Tels qu'on en voit dans les romans
» Ou dans les nids de tourterelles. »

L'AMANT

QUI NE S'Y PREND PAS MAL.

AIR: *De la romance de Renaud d'Ast.*

Tu m'as privé de la raison,
Et la rime seule me reste;
C'est assez, beauté céleste,
Pour t'adresser cette chanson.

Mon délire échauffe ma veine :
Ton cœur à l'attaque est-il prêt ?
L'Amour va lui lancer un trait,
Qu'il a trempé dans l'hipprocrène.

Certain Lindor trouble mon plan ;
Mais je ne crains point qu'il te plaise.
Moi, je t'adore à la française,
Et lui soupire en Castillan.
Mes chants toucheront plus ton ame
Que la guitare de Lindor.
Sous tes balcons, il gèle encor,
Lorsqu'à tes pieds, je suis de flamme.

A des chansons ne pense pas
Que je bornerai ma science ;
J'ai mesuré mon espérance
Sur le pouvoir de tes appas.
Déjà ma voix devient si tendre,
Qu'on la prendrait pour un soupir :
Un baiser peut me la ravir,
Comme un baiser peut me la rendre.

Mon Apollon c'est mon amour !
O mon adorable maîtresse !
Par des couplets, à la tendresse
Si je t'excite chaque jour ;
Bannis la crainte, au doux mystère
Je saurai bien en revenir :
J'aime à chanter pour obtenir ;
Mais je n'obtiens que pour me taire.

TEL EST L'AMOUR.

ROMANCE.

AIR : *Jeune et novice encore.*

UNE faveur, Lisette,
M'a prouvé ton amour ;
Au son de ma musette,
Tu dansais l'autre jour :
Sur celle de Sylvandre,
Tu ne danserais pas ;
Mais tu daignes l'entendre :
Non, tu ne m'aimes pas.

Pour toi, dans la prairie,
Je faisais un bouquet ;
Je l'offrais à Sylvie,
D'un air assez coquet.
Je feins de rendre hommage
A de nouveaux appas ;
Tu n'en prends point d'ombrage :
Non, tu ne m'aimes pas.

Quand, te trouvant seulette,
Je conte ma langueur,
Tu parais inquiette,
Ton esprit est rêveur :
L'absence de Sylvandre
Cause ton embarras ;

Ton cœur souffre à m'entendre :
Non, tu ne m'aimes pas.

Lorsque dessus l'herbette,
Mon chien vient te flatter,
D'un coup de ta houlette,
On te voit l'écarter ;
Et quand le tien, cruelle,
Par hasard, suit tes pas,
Par son nom, tu l'appelle :
Non, tu ne m'aimes pas.

L'autre jour, dans la danse,
Avec moi, sous l'ormeau,
Tu suivais la cadence
De mon doux chalumeau :
De loin, tu vis Sylvandre,
Et tu fis un faux pas :
Je sus bien le comprendre :
Non, tu ne m'aimes pas ;

Son ame fut ravie,
Mon pipeau s'en rompit ;
Et, la danse finie,
J'en rougis de dépit.
Ce berger d'un air tendre,
Te dit un mot tout bas,
Et tu daignas l'entendre :
Non, tu ne m'aimes pas !

LES PLAISIRS DE L'AME,

OU

LE PRIX DU SENTIMENT.

Couplets à Madame de ***, qui plaignait l'auteur d'avoir une ame trop sensible.

Air : *Quand le bien-aimé reviendra.*

Pourquoi blâmer le sentiment,
Généreuse et tendre Emilie ?
S'il fait aujourd'hui mon tourment,
Cent fois il a charmé ma vie ;
Aujourd'hui même, *(bis)* hélas ! hélas !
Mes pleurs ont encor des appas. *(bis.)*

Un cœur facile à s'enflammer
Vaut bien la froide indifférence :
Le plus grand mal n'est pas d'aimer ;
C'est de languir sans espérance.
Dans ma disgrâce, *(bis.)* hélas ! hélas !
Mes pleurs ont encor des d'appa: *(bis.)*

Oui, la tendresse est le seul bien
Qui pour moi conserve des charmes ;
L'insensible ne goûte rien,
Et moi, je jouis de mes larmes :

Ton cœur souffre à m'entendre :
Non, tu ne m'aimes pas.

Lorsque dessus l'herbette ;
Mon chien vient te flatter,
D'un coup de ta houlette,
On te voit l'écarter ;
Et quand le tien, cruelle,
Par hasard, suit tes pas,
Par son nom, tu l'appelle :
Non, tu ne m'aimes pas.

L'autre jour, dans la danse,
Avec moi, sous l'ormeau,
Tu suivais la cadence
De mon doux chalumeau :
De loin, tu vis Sylvandre,
Et tu fis un faux pas :
Je sus bien le comprendre :
Non, tu ne m'aimes pas ;

Son ame fut ravie,
Mon pipeau s'en rompit ;
Et, la danse finie,
J'en rougis de dépit.
Ce berger d'un air tendre,
Te dit un mot tout bas,
Et tu daignas l'entendre :
Non, tu ne m'aimes pas !

LES PLAISIRS DE L'AME,

OU

LE PRIX DU SENTIMENT.

Couplets à Madame de ***, qui plaignait l'auteur d'avoir une ame trop sensible.

Air : *Quand le bien-aimé reviendra.*

Pourquoi blâmer le sentiment,
Généreuse et tendre Emilie ?
S'il fait aujourd'hui mon tourment,
Cent fois il a charmé ma vie ;
Aujourd'hui même, *(bis)* hélas ! hélas !
Mes pleurs ont encor des appas. *(bis.)*

Un cœur facile à s'enflammer
Vaut bien la froide indifférence :
Le plus grand mal n'est pas d'aimer ;
C'est de languir sans espérance.
Dans ma disgrâce, *(bis.)* hélas ! hélas !
Mes pleurs ont encor des d'appa: *(bis.)*

Oui, la tendresse est le seul bien
Qui pour moi conserve des charmes ;
L'insensible ne goûte rien,
Et moi, je jouis de mes larmes :

Pour un cœur tendre, *(bis)* hélas! hélas!
Les pleurs ont toujours des appas. *(bis)*

Si Cloé méprise mes vœux,
Je chéris ma douleur amère;
Je me plais à nourrir mes feux;
L'on n'est heureux qu'à sa manière.
Pour un cœur tendre, *(bis)* hélas! hélas!
Les pleurs ont toujours des appas. *(bis)*

Céphise aux hochets de l'amour
Préfère la guimpe flottante;
Moi, je hais l'éclat d'un beau jour,
Et la nuit est ma confidente:
Dans le silence, *(bis)* hélas, hélas!
Pour moi, que les pleurs ont d'appas!
(bis.)

Figaro, par ses traits plaisans,
A peine m'arrache un sourire;
J'aime mieux les tristes accens
D'Aménaïde et de Zaïre:
Pour un cœur tendre, *(bis.)* hélas! hélas!
Les pleurs ont toujours des appas. *(bis.)*

Non, je n'éprouve de douceur
Qu'au sein de la mélancolie;
Mais si ma touchante langueur,
Peut intéresser Emilie,
Je veux redire, *(bis)* hélas! hélas!
Pour moi que les pleurs ont d'appas!
(bis.)

LA JOLIE CHANSON DE L'AMOUR EN NOURRICE,

Mise en pot-pourri, sur différens airs.

AIR : *Vénus dit : je suis bonne mère*, ou bien : *Fidele époux, franc militaire.*

QUAND l'Amour nâquit à Cythère,
On s'intrigua dans le pays ;
Vénus dit : je suis bonne mère ;
C'est moi qui nourrirai mon fils :
Mais l'Amour, quoiqu'en son bas âge,
Trop attentif à tant d'appas,
Préférait le vase au breuvage ;
Et l'enfant ne profitait pas.

AIR : *De la romance de Renaud d'Ast.*

Vite qu'on assemble ma cour !
Il ne faut point qu'Amour pâtisse.
Que la plus sage le nourrisse !
Songez toutes que c'est l'Amour !
Alors, la Candeur, la Sagesse,
L'Egalité viennent s'offrir :
Nulle n'avait de quoi nourrir,
Pas même la Délicatesse. *(bis.)*

Air : *La foi que vous m'avez promise.*

On penchait pour la Complaisance ;
Mais l'enfant eût été gâté ;
On avait trop d'expérience ,
Pour songer à la Volupté.
Enfin , sur ce choix d'importance ,
La cour n'ayant décidé rien ,
Quelqu'un proposa l'Espérance ,
Et l'enfant s'en trouva fort bien.

Air : *Avec les jeux dans le village.*

On prétend que la Jouissance ,
Qui croyait devoir le nourrir ,
Jalouse de la préférence ,
Guétait l'enfant pour s'en saisir.
Prenant le traits de l'Innocence ,
Pour berceuse elle vint s'offrir ;
Et la trop crédule Espérance
Eut le malheur d'y consentir.

Air : *Du vaudeville des Visitandines.*

Un jour , advint que l'Espérance,
Voulant se livrer au sommeil ,
Remit à la fausse Innocence ,
L'enfant jusques à son réveil : *(bis.)*
Alors , la trompeuse Déesse
Donne bonbons à pleine main ;
L'Amour bientôt meurt sur son sein
Dans le délire et dans l'ivresse. *(bis.)*

L'ART

DE PROLONGER LA JEUNESSE,

OU

LE SECRET DE NE POINT VIEILLIR.

Couplets à une jolie femme, qui ne craint rien tant que de vieillir.

Air: *Je l'ai planté, je l'ai vu naître*, etc.

Armé de sa faulx meurtrière,
Que peut le temps sur vos attraits?
Ce Dieu respecte l'art de plaire;
Et vous ne vieillirez jamais.

Tant qu'à nos jours Vénus préside,
Nous sommes dans notre printemps;
Qu'importe que mon front se ride?
Mon cœur est encor à vingt ans.

Pour éterniser la jeunesse,
Songez donc qu'il faut s'enflammer,
Et qu'on ne touche à la vieillesse
Que lorsqu'on a cessé d'aimer.

D'une triste mélancolie,
Fuyez le dangereux poison;
Il faut quelques grains de folie.
Qui nous vieillit? C'est la raison.

Le Dieu qu'à Paphos on adore
Est toujours frais, jeune et brillant;
Au bout de deux mille ans encore,
Ce ne sera qu'un faible enfant.

D'une existence fugitive,
Fixons l'éclair par nos plaisirs;
Si jamais la vieillesse arrive,
Il reste au moins des souvenirs.

LA VÉNUS NOUVELLE,

OU

ZÉLIS JUSTEMENT PRÉFÉRÉE.

Air : *Avec les jeux dans le village.*

Trop long-temps j'ai perdu ma peine
A courir après le bonheur :
Je n'embrassai qu'une ombre vaine,
Et fus le jouet de l'erreur.
Las d'une recherche inutile,
J'abjurais un espoir trompeur;
Zélis m'enseigna son asyle,
Et cet asyle étoit son cœur.

Si Zélis n'eût été que belle,
Aurait-elle obtenu mes vœux?

Mais Zélis est tendre et fidelle,
Et le plaisir brille en ses yeux :
Chaque jour je découvre en elle
Mille talens, mille vertus ;
Quand on l'entend, c'est Philomèle ;
Quand elle sourit, c'est Venus.

LE DERNIER BAISER

D'un Poète à sa Muse.

CHANSON.

AIR : *Peuple Français*, etc. (du Réveil du Peuple.)

Toi qui captives ma jeunesse,
Objet de mes tristes regrets !
Ce Dieu, ma gentille maîtresse,
Je le quitte, helas ! pour jamais !
Depuis trop long-temps en cachette,
Je venais te faire ma cour :
Themis m'a vu, Themis nous guette,
Pour nous séparer sans retour.

Cette Thémis est mon épouse.
J'en fis la folie un beau jour ;
Et la chere Dame est jalouse,
Même sans connaître l'amour.

Pour moi sans cesse elle est de glace,
Et blâme nos vives ardeurs;
En m'accablant de sa disgrace,
Elle m'interdit tes faveurs.

Souvent, dans un froid tête-à-tête,
Tout le jour elle me tient là :
Ma femme est sage, elle est honnête;
Mais est-ce donc tout que cela ?
D'une matronne respectable
Qu'elle ait les mœurs; mais entre nous,
Elle devrait bien être aimable,
Par procédé pour son époux.

Toi dont la friponne de mine
Vaut mieux que ses chastes appas,
Quoique tu sois un peu coquine,
Ma foi, je ne m'en plaignais pas.
Tout, dans notre petit ménage,
Allait au gre de nos desirs,
Et d'un grain de libertinage
Nous assaisonnions nos plaisirs.

Dans ta piquante étourderie,
Si quelquefois tu badinais,
Tu n'en étais que plus jolie;
De bon cœur je te pardonnais :
Mais bien loin de te faire grace,
D'autres prétendaient gauchement

Que tu leur faisais la grimace,
Quand tu riais tout bonnement.

D'une si douce jouissance,
Si les instans ont été courts,
Je chanterai, dans ton absence,
Les fruits de nos tendres amours:
Du plus austère mariage,
Egayant du moins les loisirs,
Ils me rappelleront l'image
De leur mère et de mes plaisirs.

En silence, loin de Madame,
Je pourrais bien t'entretenir;
Mais pour te moquer de ma femme,
Toi-même irais l'en avertir.
Je te connais: quand tu veux rire,
Rien n'en n'impose à ton caquet:
En public tu viendrais redire
Ce que nous ferions en secret.

Mais tandis qu'ici je m'amuse,
Ma femme, qui me suit des yeux,
Peut-être, en ce moment, m'accuse
De trop prolonger mes adieux:
Hélas! d'un reste de faiblesse,
Elle doit du moins m'excuser:
On peut, en quittant sa maîtresse,
Lui donner encore un baiser.

LA LEÇON INUTILE
OU
LA LIBERTÉ SIMULÉE.

AIR : *Des simples jeux de son enfance*, ou bien : *Fidèle époux, franc militaire*, ou bien : *A voyager passant sa vie.*

QUE d'une félicité pure,
Vous jouissez dans vos plaisirs,
Bergers, dont la simple nature
Forme et remplit tous les desirs !
Jamais la fortune volage
Ne corrompit vos doux transports ;
L'amour seul obtient votre hommage ;
C'est le Dieu de tous vos trésors.

Sans trouble, vous passez la vie,
Toujours amans, toujours aimés ;
Sur la foi d'une tendre amie,
Vous n'êtes jamais alarmés :
Parmi vous, la plus courte absence
Finit par le plus prompt retour ;
Toujours la vive impatience
Vous prête l'aîle de l'Amour.

CALENDRIER

POUR

L'ANNÉE 1808,

IVe. DE L'EMPIRE.



A PARIS,

Chez DEMORAINE, Imprim.-Libr.,
rue du Petit-Pont-St.-Jacques, n°. 18.

FÊTES MOBILES.

Septuagésime, le 14 février.
Cendres, le 2 mars.
Pâques, le 17 avril.
Rogations, les 23, 24 et 25 mai.
L'Ascension, le 26 mai.
Pentecôte, le 5 juin.
Trinité, le 12 juin.
Fête-Dieu, le 16 juin.
L'Avent, le 27 novembre.

Nota. Les Fêtes conservées sont : *la Toussaint, Noël, l'Ascension* et *l'Assomption*. Les Fêtes patronales et autres, sont remises aux Dimanches suivans.

COMPUT ECCLÉSIASTIQUE.

Nombre d'Or.... 4 Indiction Rom.. 11
Cycle Solaire..... 25 Lettres Domin. *c b.*
Epacte.... III.

QUATRE-TEMS.

Mars, les 9, 11 et 12.
Juin, les 8, 10 et 11.
Septembre, les 21, 23 et 24.
Décembre, les 14, 16 et 17.

SAISONS.

Le PRINTEMS, 20 Mars.
L'ÉTÉ, le 21 Juin.
L'AUTOMNE, le 23 Septembre.
L'HYVER, le 21 Décembre.

JANVIER.

Signe, ♒ le Verseau.

Les jours croissent de 19 m. le mat. et 19 le s.

1	ven	CIRCONCI.	
2	sam	s. Basile, Ev.	
3	*dim.*	*ste. Genevieve*	
4	lun	s. Rigobert	
5	mar	s. Siméon St.	☽ Pr. Q.
6	mer	EPIPHANIE	le 5, à
7	jeu	s. Theau, or.	9 h. 5 m
8	ven	s. Lucien	du soir.
9	sam	s. Pierre, év.	
10	*1 d.*	*s. Paul*	
11	lun	ste Hortense	
12	mar	s. Arcade, M.	
13	mer	B. de N. S.	☺ Pl. L.
14	jeu	s. Hilaire, d.	le 13, à
15	ven	s. Maur, ab.	3 h. 40 m
16	sam	s. Guillaume	du soir.
17	*2 d.*	s. Antoine.	
18	lun	Ch. s. P. à R.	
19	mar	s. Sulpice	
20	mer	s. Sébastien.	☾ D. Q.
21	jeu	ste. Agnès.	le 20, à
22	ven	s. Vincent.	11 h. 16'
23	sam	s. Ildefonse	du mat.
24	*3 d.*	s. Babylas	
25	lun	Conv. de s. P.	
26	mar	ste. Paule	● N. L.
27	mer	s. Julien	le 27, à
28	jeu	s. Charlemag.	4 h. 18 m
29	ven	s. Franç. de S.	du soir.
30	sam	ste. Bathilde	
31	*4 d.*	s. Pierre Nol.	

FÉVRIER. *Signe*, ♓ les Poissons.

Les jours croissent de 44 minutes le matin et de 45 min. le soir.

1	lun	s. Ignace	
2	mar	PURIFICAT.	
3	mer	s. Blaise	
4	jeu	s. Philéas.	☽ Pr. Q.
5	ven	ste. Agathe	le 4, à
6	sam	s. Vast	6 h. 40 m
7	5 *d.*	s. Romuald	du soir.
8	lun	s. Jean de M.	
9	mar	ste Appoline	
10	mer	ste Scholasti.	
11	jeu	s. Severin	○ Pl. L.
12	ven	s. Melece	le 12, à
13	sam	s. Valentin	4 h. 2 m.
14	*dim.*	*Septuagésime.*	du mat.
15	lun	s. Faustin	
16	mar	s. Onésime	
17	mer	s. Sylvain	
18	jeu	s. Siméon	☾ D. Q.
19	ven	s. Moyse	le 18, à
20	sam	s. Eucher	7 h. 56 m
21	*dim.*	*Sexagésime*	du soir.
22	lun	Chair de s. P.	
23	mar	s. Damien	
24	mer	s. Prétextat	
25	jeu	s. Mathias	
26	ven	s. Alexandre	● N. L.
27	sam	ste Honorine	le 26, à
28	*dim.*	*Quinquagésime*	8 h. 52 m
29	lun	s. Romain	du mat.

MARS. *Signe*, ♈ le Bélier.

Les jours croissent de 52 minutes le matin, et de 52 min. le soir.

1	mar	s. Aubin	
2	mer	*Cendres*	
3	jeu	ste. Cunégon.	
4	ven	Les 5 Plaies	
5	sam	s. Drausin	☽ Pr. Q.
6	1 *d.*	*Quadragésime*	le 5, à
7	lun	ste Perpétue	2 h. 4 m
8	mar	s. Jean de D.	du soir.
9	mer	*Quatre-tems*	
10	jeu	s. Doctrovée	
11	ven	40 Martyrs	
12	sam	s. Pol, évêque	
13	2 *d.*	*Reminiscere*	☺ Pl. L.
14	lun	ste Euphrasie	le 12, à
15	mar	s. Lubin	2 h. 30 m
16	mer	s. Abraham	du soir.
17	jeu	ste Gertrude	
18	ven	s. Alexandre	
19	sam	s. Joseph	
20	3 *d.*	*Oculi.*	☾ D. Q.
21	lun	s. Benoît	le 19, à
22	mar	s. Epaphrod.	6 h. 2 m
23	mer	s. Victorien	du mat.
24	jeu	s. Simon, m.	
25	ven	ANNONCIA.	
26	sam	s. Ludger	
27	4 *d.*	*Lætare*	● N. L.
28	lun	s. Gontrand	le 27, à
29	mar	s. Eustase	2 h. 20 m
30	mer	s. Rupert	du mat.
31	jeu	s. Acace, év.	

AVRIL,

Signe, ♉ le Taureau.

Les jours croissent de 51 m. le mat. et 51 le s.

1	ven	s. Hugues, év.	
2	sam	s. Franç. de P.	
3	5 *d.*	*Passion.*	☽ Pr. Q.
4	lun	s. Ambroise	le 4, à
5	mar	s. Vincent F.	5 h. 37 m
6	mer	s. Prudence	du mat.
7	jeu	s. Hégésipe	
8	ven	La Compassi	
9	sam	ste Marie Eg.	☺ Pl. L.
10	6 *d.*	*Rameaux*	le 10, à
11	lun	s. Léon, pape	11 h. 35 m
12	mar	s. Jules, pape	du soir.
13	mer	ste Herméné.	
14	jeu	s. Tiburce	
15	ven	*Vendredi-Saint*	
16	sam	s. Fructueux	☾ D. Q.
17	*dim.*	PASQUES.	le 17, à
18	lun	s. Parfait	5 h. 45 m
19	mar	s. Elphege	du soir.
20	mer	s. Hildegonde	
21	jeu	s. Anselme	
22	ven	ste Oportune	
23	sam	s. Georges	
24	1 *d.*	*Quasimodo*	● N. L.
25	lun	s. Marc, *abst.*	le 25, à
26	mar	s. Clet, pape	7 h. 37 m
27	mer	s. Polycarpe	du soir.
28	jeu	s. Vital	
29	ven	s. Robert	
30	sam	s. Eutrope.	

SEPTEMBRE. *Signe* ♎ *la Balance.*

Les jours diminuent de 50 minutes le matin et 50 min. le soir.

1	jeu	s. Leu, s. G.	
2	ven	s. Lazare	
3	sam	s. Grégoire	☉ Pl. L.
4	13 *d.*	ste Rosalie	le 4, à
5	lun	s. Bertin, ab.	10 h. 50m
6	mar	s. Onésiphore	du soir.
7	mer	s. Cloud	
8	jeu	NAT. N. D.	
9	ven	s. Omer	
10	sam	s. Nicolas.	
11	14 *d.*	s. Patient	
12	lun	s. Serdot, év.	☾ D. Q.
13	mar	s. Maurille	le 13, à
14	mer	Exalt. ste Cr.	2 h. 39 m.
15	jeu	s. Nicomède	du mat.
16	ven	s. Cyprien	
17	sam	s. Lambert	
18	15 *d.*	s. Chrisostôm	
19	lun	s. Janvier	● N. L.
20	mar	s. Eustache	le 20, à
21	mer	*Quatre-Tems*	7 h. 36m.
22	jeu	s. Maurice	du mat.
23	ven	ste Thécle	
24	sam	s. Andoche	
25	16 *d.*	s. Firmin, év.	
26	lun	ste. Justine	☽ P. Q.
27	mar	ss. Côm. et D.	le 26, à
28	mer	s. Céran, év.	1 h. 6 m
29	jeu	s. Michel	du soir.
30	ven	s. Jérôme	

OCTOBRE. *Signe*, le Scorpion ♏

Les jours diminuent de 44 min. le matin, et de 45 min. le soir.

1	sam	s. Remi, év.	
2	17*d.*	ss. Anges G.	
3	lun	s. Denis Aré.	
4	mar	s. François	● Pl. L. le 4, à 2 h. 28 m du soir.
5	mer	ste Aure	
6	jeu	s. Bruno	
7	ven	ste Serge	
8	sam	ste Pélagie	
9	18*d.*	*s. Denis*	
10	lun	s. Géréon	
11	mar	s. Nicaise	☽ D. Q. le 12, à 7 h. 18 m du soir.
12	mer	s. Vilfride	
13	jeu	s. Gérand	
14	ven	s. Calliste, p.	
15	sam	ste Thérèse	
16	19*d.*	s. Gal, abbé	
17	lun	s. Cerbonney	
18	mar	s. Luc, évan.	☉ N. L. le 19, à 5 h. 4 m du soir.
19	mer	ste Uranie	
20	jeu	s. Sendou	
21	ven	ste Ursule	
22	sam	s. Mellon, é.	
23	20*d.*	s. Hilarion	
24	lun	s. Magloire	
25	mar	ss. Crépin C.	
26	mer	s. Rustique	☽ Pr. Q. le 26, à 9 h. 20 m du mat.
27	jeu	s. Frumence	
28	ven	s. Simon s. J.	
29	sam	s. Faron, év.	
30	21*d.*	s. Lucain	
31	lun	*Vigile-jeûne.*	

NOVEMBRE. *Signe*, le Sagittaire ♐

Les jours diminuent de 19 min. le matin, & de 19 min. le soir.

1	mar	TOUSSAINT	
2	mer	*Les Morts.*	
3	jeu	s. Marcel	● Pl. L.
4	ven	s. Charles	le 3, à
5	sam	ste Bertile	8 h. 37 m
6	22*d.*	s. Léonard	du mat.
7	lun	s. Willebrod	
8	mar	stes Reliques	
9	mer	s. Mathurin	
10	jeu	s. Léon le Gr.	
11	ven	s. Martin, év.	☾ D. Q.
12	sam	s. René, év.	le 11, à
13	23*d.*	s. Gendulfe	9 h. 53 m
14	lun	s. Maclou	du mat.
15	mar	s. Eugène	
16	mer	s. Eucher	
17	jeu	s. Agnan	
18	ven	ste Aude	● N. L.
19	sam	ste Elisabeth	le 18, à
20	24*d.*	s. Edmond	3 h. 5 m.
21	lun	Présent. N.D.	du mat.
22	mar	ste Cécile	
23	mer	s. Clément	
24	jeu	s. Severin	
25	ven	ste Catherine	☽ Pr. Q.
26	sam	ste Geneviève	le 24, à
27	1*d.*	AVENT.	11 h. 24
28	lun	s. Sosthène	du soir.
29	mar	s. Saturnin	
30	mer	s. André	

DÉCEMBRE. Signe, le Capricorne ♑

Les jours croissent de 18 minutes le matin, et de 19 le soir.

1	jeu	s. Eloi, évêq.	
2	ven	s. Franç. Xa.	
3	sam	s. Mirocle	● Pl. L. le 3, à 3 h. 46′ du mat.
4	1d.	ste Barbe	
5	lun	s. Sabas	
6	mar	s. Nicolas	
7	mer	ste Fare	
8	jeu	CONCEPT.	
9	ven	ste Gorgonie	
10	sam	s. Valere	☾ D. Q. le 10, à 10 h. 2′ du soir.
11	3d.	s. Fuscien	
12	lun	ste Constance	
13	mar	ste Luce	
14	mer	*Quatre-Tems*	
15	jeu	s. Mesmin	
16	ven	ste Adélaïde	
17	sam	ste Olympiad.	☉ N. L. le 17, à 1 h. 46′ du soir.
18	4d.	s. Gatien	
19	lun	ste Meuris	
20	mar	s. Philogone	
21	mer	S. Thomas	
22	jeu	s. Ischirien	
23	ven	s. Yves	
24	sam	*Vigile-jeûne*	☽ Pr. Q. le 24, à 4 h. 54′ du soir.
25	dim.	NOEL	
26	lun	*s. Etienne*	
27	mar	*s. Jean Evang.*	
28	mer	ss. Innocens	
29	jeu	s. Thomas	
30	ven	ste Colombe	
31	sam	s. Sylvestre	

SIGNES DU ZODIAQUE.

♈ Bélier.
♉ Taureau.
♊ Gémeaux.
♋ Ecrevisse.
♌ Lion.
♍ Vierge.
♎ Balance.
♏ Scorpion.
♐ Sagittaire.
♑ Capricorne.
♒ Verseau.
♓ Poissons

PLANETTES.

On distingue ordinairement huit Planettes, qui sont :

LE SOLEIL.
LA LUNE.
MERCURE.
VÉNUS.
MARS.
JUPITER.
SATURNE.
HERSCHEL.

On ne met point leurs satellites au nombre des Planettes, quoiqu'ils en soient de véritables.

Suivant Copernic, c'est la Terre et non le Soleil qui est planette ; et pendant que la Lune, satellite de la terre, est entraînée par le tourbillon particulier de la Terre autour du Soleil, elle fait en un an, autour de cette même Terre, treize et quelquefois presque quatorze révolutions périodiques, d'environ vingt-sept jours et quelques heures.

ECLIPSES.

Il y aura cette année cinq Éclipses, trois de Soleil et deux de Lune.

Le 10 mai, éclipse de lune, à 3 h. 43 min. du matin, invisible à Paris.

Le 24 mai, éclipse de soleil; invisible à Paris.

Le 19 octobre, éclipse de soleil, invisible à Paris.

Le 3 novembre, éclipse de lune, dont le commencement sera visible à Paris, à 6 h. 44 m. du matin.

Le 18 novembre, éclipse de soleil, à 5 h. 5 min. du matin. Invisible à Paris.

DÉPART DES COCHES D'EAU

PORT SAINT-PAUL.

Départ de Paris.	*Arrivées à Paris.*
Nogent, dimanche.	Briare, dimanche.
Briare, mardi.	Montereau, lundi.
Montereau, jeudi.	Corbeil, mardi.
Corbeil, vendredi.	Nogent, jeudi.

DU PORT St.-BERNARD.

Sens, lundi.	Auxerre, mercredi et samedi.
Auxerre, mercredi et samedi.	Sens, vendredi.

Les coches partiront de Paris à 8 heures du matin dans l'hiver; et dans l'été, à sept heures précises du matin.

Dans vos champs l'amoureux martyre
Fait le plus doux charme des cœurs ;
Son esclavage est un empire,
Et ses fers ne sont que des fleurs :
Mais quoiqu'il soit inexprimable,
L'attrait de ce joug enchanté,
Belle Iris, est-il comparable
Aux douceurs de la liberté ?

Elle rend heureux sans ivresse,
Ceux qui savent sentir son prix,
Et, par ses attraits, la tendresse
Flatte et trompe ses favoris :
L'amour se plaît dans les alarmes ;
Tous ses plaisirs sont supposés ;
Ses faveurs, ainsi que ses charmes,
Ne sont que des maux déguisés.

Ainsi, sur sa tendre musette,
Formant les sons les plus légers,
Atis craint, admire, rejette,
Le beau destin de nos bergers.
Que n'est-il donc berger lui-même,
Pour jouir d'un sort si flatteur !
Qui mieux que lui sait l'art suprême,
D'aimer et d'enflammer un cœur ?

En vantant son indépendance,
Croit-il prouver qu'il n'aime rien ?

S'il avait tant d'indifférence,
Il ne chanterait pas si bien.
Craignons de nous laisser surprendre;
C'est le conseil de la raison :
Mais, hélas! que pour un cœur tendre
C'est une inutile leçon!

L'HEUREUX IMPROMPTU,

COUPLET fait en entrant dans la chambre d'une Dame.

AIR : *Lison dormait dans un bocage.*

J'AI vu chez vous parfumés d'ambre,
Muguets par-ci, muguets par-là,
Et j'ai trouvé dans votre chambre,
Belles par-ci, belles par-là :
Votre fille, adorable mère,
Avec deux Amours, était là; *
J'admirais çà,
J'admirais çà,
C'est l'Olympe, non, c'est Cythère.
J'admirais çà,
C'était bien çà,
Car Vénus a fait tout cela.

* Une demoiselle et deux garçons.

LE SÉJOUR
DES AMANS HEUREUX.

CHANSON.

AIR : *Il pleut, il pleut, bergère,* ou *de Raimonde.*

ALLONS sous ces coudrettes,
Allons-y deux à deux,
Conter nos amourettes,
Jouer aux plus doux jeux :
Les gazons de verdure
Sont des lits si charmans !
La prudente Nature
Les fit pour les amans.

Amour, de ce bocage,
Ecarte les jaloux ;
Epaissis ce feuillage,
Pour tromper leur courroux.
Apprenez à vous taire
Au bruit de nos soupirs ;
Echos, c'est le mystere
Qui préside aux plaisirs.

Cherchez d'autres retraites,
Vous qui craignez d'aimer ;

Le son de nos musettes
Toujours sait nous charmer :
L'air qu'ici l'on respire
Fait naître plus d'ardeurs,
Que Flore et le Zéphyre
N'y font naître des fleurs.

LE PETIT VOLEUR HONNÊTE
OU
LE LARCIN RESTITUÉ.

CHANSONNETTE sur trois airs.

AIR : *Peut-on goûter quelque repos :*

« Vous m'l'avez pris, mon p'tit bijou ;
» Vous me l'rendrez, disait Jeannette ;
» Oui, vous l'rendrez, sinon j'vous jette
» A la tête ce gros caillou :
» Voulez-vous bien l'rendre au plus vîte ?
» Ou craignez tout mon r'ssentiment.»
Jeannette criait vainement ;
Car Colin avait pris la fuite. *(bis.)*

AIR : *Du petit matelot*, ou : *Fidèle époux*, etc.

Ne v'là-t-il pas, disait Jeannette.
Que c'Colin n'est qu'un vrai filou ?

J'li rattrap'rai, foi d'fille honnête !
J'li rattrap'rai mon p'tit bijou.
Le berger revient : « J'vais te l'rendre;
» Ah! j'vais te l'rendre, et tout s'ra dit:
» Mais j'veux le r'mettre où j'ai su l'prendre : »
Colin aussi le lui remit.

Air : *Du vaudeville des Visitandines.*

« J'l'avais b'en dit, reprit Jeannette,
» Q'tu me l'rendrais, mon p'tit bijou;
» J'avions fourré ça dans not'tête,
» J't'aurions tourmenté tout not'saoû;
» Mais à c't'heur'ci q'tu viens d'me l'rendre,
» Et que j'te voyons plus soumis
» En l'rendant où tu l'auras pris.
» J'te promettons toujours de l'prendre ».

QUELLE AMANTE!

ROMANCE.

Air : *Encore à faire.*

D'une amante abandonnée,
Pourquoi crains-tu la fureur ?
Maître de ma destinée :
Tu prononces mon malheur.

A cette nouvelle affreuse,
Je fus prête d'expirer ;
Mais je suis moins malheureuse ;
A présent je puis pleurer !

Je t'ai fait trop voir, peut-être,
Ton pouvoir et mon ardeur;
En me laissant moins connaître,
J'aurais mieux fixé ton cœur...
Mais j'ai cru, loin de rien taire,
N'en pas assez exprimer.
D'autres ont l'orgueil de plaire
Je n'ai que celui d'aimer.

Eh bien ! ce monde volage
T'offre-t-il de vrais plaisirs ?
Et l'objet de ton hommage
Va-t-il fixer tes desirs ?
Que ta maîtresse nouvelle
Doit être chère à tes vœux !
Serois-tu donc infidele,
Sans devenir plus heureux ?

Tu t'es mal connu toi-même:
Tu sentiras ton erreur :
Tu mets ta gloire suprême
A conquérir plus d'un cœur :
Mais la nature invincible
Te prescrit une autre loi :

Elle t'a formé sensible;
Elle t'a formé pour moi.

Lorsqu'à des beautés trompeuses,
Tu seras las d'obéir,
De tes victoires honteuses
Lorsque tu sauras rougir;
Viens retrouver ton amante :
Viens lui confier ton sort;
Tu la reverras constante :
Elle n'attend qu'un remords.

Ne crains point que ma vengeance
Abuse d'un tel moment;
Je mettrai ma jouissance
A consoler mon amant.
Va! ma tendresse est si pure,
Que je croirai malgré toi,
En oubliant ton parjure,
Ne rien faire que pour moi!

IL FAUT OBÉIR A L'AMOUR.

CHANSONNETTE PARODIÉE.

AIR : *Tiens voilà ma pipe.*

AMOUR, puissant maître,
Sitôt qu'on t'entend,

Il faut toujours être
Vif et diligent.
Faut-il qu'il attende,
Pour nous contenter ?
Quand l'amour commande,
Il faut tout quitter.

Sitôt que la gloire
Nous dit d'avancer;
Nous devons le croire,
Et nous empresser.
Mais si la fortune
Nous ravit le prix,
C'en est toujours une
D'avoir entrepris.

Gentilles fillettes,
Employez le temps;
Par vos amourettes,
Hâtez le printemps.
Le Dieu qui voltige,
Pour piller les cœurs,
S'attache à la tige
Des plus belles fleurs.

L'AMANT BIEN DISCRET,

OU

LE SOMMEIL RESPECTÉ.

ROMANCE. (Musique de * * *.)

Dors, Eglé, dors beauté trop fière;
Goûte les douceurs du repos :
Du moins en fermant la paupière,
Mets-tu quelque trève à mes maux.

De l'amour les plus sûres armes
Ne peuvent vaincre ta froideur;
Mes sermens, mes soupirs, mes larmes
Ne font qu'accroître ta rigueur:
Le ciel en te comblant de charmes,
Devoit bien te donner un cœur.

Dors, Eglé, dors, beauté trop fière, etc.

Sensible et tendre avec Sylvie,
Tu partages son amitié;
Du moindre chagrin qu'elle essuie,
Tu parais être de moitié;
Et pour toi je perdrai la vie,
Sans avoir ému ta pitié!

Dors, Eglé, dors, beauté trop fière, etc.

Jadis, tu me voyais sans peine ;
Je ne te faisais point ma cour ;
Mon temps vint : je portai ta chaîne :
Tu m'évites depuis ce jour.
Est-ce donc mériter ta haine,
Que de te montrer de l'amour ?

Dors, Eglé, dors, beauté trop fière, etc.

Dans un sommeil doux et facile,
Je vois tes sens abandonnés,
Quand par ta rigueur indocile
Mes yeux aux pleurs sont condamnés :
Comment peut-on dormir tranquille,
Quand on fait des infortunés ?

Dors, Eglé, dors, beauté trop fière, etc.

Lorsque la douleur qui me ronge,
Me laisse un sommeil agité,
Je crois te voir, heureux mensonge !
Me regarder avec bonté.
Ah ! pourquoi faut-il, dans un songe,
Voir toute ma félicité ?

Dors, Eglé, dors, beauté trop fière, etc.

Que son indifférence extrême,
Amour, excite ton courroux ;
Venge-toi.... c'est son bonheur même
Qui me fait implorer tes coups.
Aimer un objet qui vous aime,
N'est-ce pas le sort le plus doux ?

Dors, Eglé, dors, beauté trop fière, etc.

Si l'erreur qui séduit son ame,
La rend insensible à tes biens,
Si son mépris est, de ma flamme,
L'unique retour que j'obtiens;
Dieux, de mes jours coupez la trame:
Mais qu'ils soient ajoutés aux siens!

Dors, Eglé, dors, beauté trop fière, etc.

L'EMPLETTE SINGULIÈRE D'URSULE.

AIR : *Du vaudeville de la Soirée orageuse.*

UN Amour dans son cotillon,
Ursule rentrait au village;
Le plus éclatant vermillon
Colorait son joli visage:
L'œil en feu, le cœur palpitant,
S'applaudissant de son emplette,
Pour le caresser un moment,
Elle le sort de sa cachette.

Dans les plis de son blanc jupon,
Le rusé faisait sentinelle,
Pour mieux voir son minois fripon,
Elle le suspend par une aîle:
L'air est frais, l'enfant est tout nu;
Il voltige, tremble et s'agite;

C'est en vain qu'il est retenu ;
Il s'échappe et retrouve un gîte.

Ursule l'arrête soudain :
Où va-t-il donc ? quelle folie !....
Cupidon veut forcer sa main ;
La retraite était si jolie !
Cesse, lutin, de l'espérer ;
Comment, déjà tu me chagrines ?...
Mais l'Amour se met à pleurer,
L'arrosant de larmes divines.

Ursule, naïve et sans fard,
S'attendrit, son ame est émue ;
Finement mon petit pendard
Se remet, rit et s'insinue.
Dire le temps qu'il demeura,
C'est ce que n'apprend point l'histoire ;
Mais Ursule qui le garda,
N'en perdit jamais la memoire.

PIERRETTE PERDUE,

OU

L'OISEAU ENVOLÉ.

ROMANCE sur trois airs.

AIR : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

Mon cher oiseau ne revient pas ;
Hélas ! où peut-il être ?

Faut-il donc pleurer son trépas ?
A-t-il changé de maître ?
S'il est tombé sous ton ciseau,
O parque meutrrière !
Fais-moi suivre mon cher oiseau,
Ou rends-lui la lumière.

AIR : *Philis demande son portrait.*

Des oiselettes du hameau,
Pierrette était la reine :
Elle allait chanter sur l'ormeau,
Et revenait sans peine.
Un jour, dans le lointain pays,
Elle vola sans guide :
Je ne vois rien venir depuis,
Depuis, sa cage est vuide.

AIR . *Vous m'ordonnez de la brûler.*

L'avez-vous vue, échos des bois !
Est-elle en votre empire ?
Quelqu'un répond : ah c'est sa voix,
C'est écho qui soupire !
Nymphes de ce petit couvent,
Ne l'auriez-vous pas vue ? . .
L'onde murmure en soupirant :
Pierrette est donc perdue ?

AIR : *De Joconde.*

Si quelque moineau cajoleur
A séduit la pauvrette,

Tendres oiseaux, grace au voleur,
Mais rendez-moi Pierrette :
Je paierai vos soins au printemps :
  Quand vous aurez famille,
Je protégerai vos enfans,
  Crainte qu'on ne les pille.

Air : *Philis demande son portrait.*

Quoiqu'on cesse de mériter
  Un nid qu'on abandonne,
Pierrette, reviens l'habiter :
  Va mon cœur te pardonne.
J'excuse tes folles amours,
  Si l'aveu les répare :
L'honneur fuit par tant de détours,
  Que parfois il s'égare.

Air : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

Mais l'ingrate fuit pour jamais ;
  En vain ma voix l'appelle :
Perfide oiseau ! quoi ! je t'aimais !
  J'aimais une infidelle !
Puisse-tu souffrir à ton tour
  Les chagrins du veuvage,
Devenir constante en amour,
  Et trouver un volage !

✻

LE FRIAND DESSERT.

AIR : *Du vaudeville des Visitandines.*

JE suis enchanté, ma mignonne,
De ton joli petit dîner,
Qu'auprès de ta mine friponne,
L'appétit vient d'assaisonner!
Par tes attraits tu le réveilles.
Pour mon dessert, joins en ce jour
Deux charmantes pommes d'amour,
Dans la plus belle des corbeilles!

BOUQUET
A UNE MÈRE CHÉRIE,
PAR SON ÉPOUX.

AIR : *Dans cette aimable Solitude.*

LE sentiment qui nous éclaire
Nous est garant que, dans ce jour,
Notre bouquet saura te plaire :
Il est le don de notre amour.
Quand la voix pure,
De la nature
Nous ordonne de te chérir,
Le douce tâche!
Ah! sans relâche,
Nous te jurons de la remplir. *(bis.)*

O toi, des mères la plus tendre !
Couvre de baisers tes enfans ;
Et du plaisir de te les rendre,
Tu les verras tous triomphans.
Par un sourire,
Daigne nous dire
Que ton cœur approuve nos vœux :
Mais que tes larmes,
Pleines de charmes,
Nous le disent encore bien mieux! (*bis.*)

O que ces larmes de tendresse
Ont pour nous de touchans attraits !
Puissent celles de la tristesse
De tes yeux ne couler jamais !
Et sur la terre,
(O loi sévère !)
Si ce tribut doit se payer,
Qu'alors lui-même,
Papa, qui t'aime,
Vienne avec nous les essuyer ! (*bis.*)

De ces fleurs pour toi seule écloses,
Que nous aimons à te parer !
Mais nos cœurs valent bien des roses;
Et le tien doit les préférer.
De leur hommage,
Est-il un gage
Plus doux pour toi que ces couplets ?
Ah ! sois contente :

Le fils les chante,
Et c'est l'époux qui les a faits. *(bis.)*

TOUTES SONT DE MÊME.

OU

L'AMANT SUR D'ÊTRE AIMÉ,

CHANSONNETTE sur plusieurs airs.

AIR : *Il faut des époux assortis.*

Lise accueille tous mes rivaux,
Et pour moi seul fait la tigresse;
Lise écoute leurs doux propos,
Et se moque de ma tendresse.
Que de malice! que d'attraits!
Quelle adroite coquetterie!
Mes chers amis, je m'y connais;
Oh! Lise m'aime à la folie!

AIR: *Femmes, voulez-vous éprouver?*

Il n'est ruse ni méchant tour,
Que n'imagine la friponne;
Quand je veux lui parler d'amour,
Elle danse, rit ou fredonne.
Un jour même elle s'avisa,
Au milieu de mon élégie,
De fuir et de me planter là....
Ah! Lise m'aime à la folie!

AIR : *Du vaudeville de la Soirée* etc.

J'arrive hier avec Damis :
Approchez, me dit la coquette;
Un baiser vous était promis,
Et je veux acquitter ma dette :
Je cours d'un air passionné...
Mais voyez quelle espiéglerie !
C'est à Damis qu'il fut donné.
Ah ! Lise m'aime à la folie.

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

Quoi, devais-je m'en courroucer?
Non, non, je sus mieux la surprendre ;
Sur sa bouche, sans balancer,
J'osai de moi-même le prendre :
Et savez-vous quel fut l'effet
De ce trait de galanterie ?
Lise aussitôt d'un bon soufflet....
Oh ! Lise m'aime à la la folie !

L'OISEAU GALANT.

ou le SERIN qui s'est venu reposer sur la fenêtre d'une jolie femme.

ROMANCE à plusieurs airs.

AIR : *Te bien aimer, ô ma chère Zélie !*

CE bel oiseau de l'amour est l'emblême ;
Il est venu, vous entendant parler,

Bien que soyez d'une rigueur extrême,
Il vous a vue, il ne peut s'envoler.

Chez les amans, à faire un doux ménage,
Il fut instruit par Catulle et l'Amour;
Prit tant plaisir d'entendre leur langage,
Qu'il sut bientôt le parler à son tour.

AIR : *Triste raison.*

Point n'était las de porter à Lesbie,
De son amant les amoureux pensers :
Bien moins l'était de la douce folie
De rendre à l'un, de l'autre les baisers.

Thémire enfin ce fidèle émissaire,
De par l'Amour, vient pour vous enflammer;
C'est honte à vous que sachiez l'art de plaire,
Et qu'ignoriez encor celui d'aimer!

AIR : *Des nouvelles Folies d'Espagne.*

Ne craignez point qu'au lever de l'aurore,
Ce beau serein trouble votre sommeil;
Plein de respect, si reposez encore,
Ne chantera qu'à l'instant du réveil.

Qu'allez vous faire? éloignez cette cage.
Sans défiance, il doit être traité :

Bien mieux prendra le goût de l'esclavage,
Si lui laissez la douce liberté.

Air : *La connais-tu, ma chère Eléonore ?*

Mais j'apperçois qu'on daigne vous sourire ;
Gentil oiseau, vous aurez de l'emploi,
Si le mot *j'aime* échappe à ma Thémire,
Oh ! par pitié, ne le rendez qu'à moi.

Jeunes mortels, si l'Amour ne les touche,
Passent leurs jours dans le sein de l'ennui ;
Oh ! que je plains celui qui dans sa couche
Verse des pleurs et cherche autour de lui !

LA RÉFLEXION TARDIVE.

Air : *De Raimonde.*

Dois-je tenir ma promesse,
Dit Babet en cheminant,
Vers le lieu qui l'intéresse
Pour y joindre son amant ?

C'est une grande imprudence !
A mon trouble je le sens...
Mais je le vois qui s'avance...
Le fuirai-je ?... il n'est plus tems.

Déjà Colin, tout près d'elle,
La pressait entre ses bras ;
Ses yeux fixés sur la belle,
Convoitaient d'autres appas :
Le fripon, sans plus attendre,
Mit à profit les instans :
Elle voulut se défendre...
Hélas ! il n'était plus tems.

Si plus heureuse que sage,
J'en suis quitte pour la peur !
Je renonce à l'avantage
D'un plaisir aussi trompeur !...
Vas, livre-toi, sans rien craindre,
Au plus doux des sentimens,
Est-ce le cas de se plaindre,
Babet, quand il n'est plus tems ?

LA JALOUSIE DE L'AMOUR,

OU LE DOUBLE BONHEUR.

CHANSON ANACRÉONTIQUE.

AIR : *Nous sommes précepteurs*, ect.

Ces jours passés, d'un air grondeur,
M'aborda le Dieu de Cythère.

Je n'en fus point troublé. Mon cœur
N'avait nul reproche à se faire.

Je sais, dit-il, petit vassal,
Qu'au Dieu des vers tu rends hommage;
Je prétends régner sans rival :
Un encens partagé m'outrage.

Sert-on deux maîtres à la fois?
Quitte le Pinde, ou mon empire.
Opte, et songe en faisant ce choix,
Que mon arc vaut mieux que la lyre.

Quoi! m'écriai-je en frémissant,
Plus de verve, ou plus de tendresse!
Quel parti prendre? ah! Dieu puissant,
Laisse-moi cette double ivresse.

Toutes deux faites pour charmer,
Je les réunis dans mon ame:
L'une pour la douceur d'aimer,
L'autre pour bien peindre ma flamme.

LE FRÈRE
ET LA SOEUR APPRÉCIÉS,

ou les TU et les VOUS; chantés à eux-mêmes.

AIR : *Philis demande son portrait.*

ENTRE vous, je vois, en honneur,
Des traits de ressemblance:

Tes regards font fuir le malheur,
  Vos yeux l'indifférence.
Tu gagnes les cœurs à jamais,
  Et vous tournez les têtes;
Chaque moment voit tes bienfaits;
  Chaque jour, vos conquêtes.

Mais, mon cher, je t'aime encor mieux,
  Soit dit sans vous déplaire,
Sans cesse tu fais des heureux,
  Et vous n'en faites guère.
Ta bienfaisance et vos appas
  Auront un sort contraire:
Tu pourrais trouver des ingrats,
Mais vous n'en sauriez faire.

L'OREILLE
EST LE CHEMIN DU COEUR.

CHANSONNETTE.

Air : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

Tous les goûts ne s'accordent pas;
  Sur eux chacun diffère;
Il est toujours certains appas,
  Qu'à tout autre on préfère:
L'un idolâtre de beaux yeux,
  L'autre une jambe fine;
A celui-ci, la main plaît mieux
  Qu'une taille divine.

Lisimon, contre un joli nez,
 Ne saurait se défendre ;
Par des bras ronds et bien tournés,
 Damis se laisse prendre.
Germeuil met au-dessus de tout
 Une bouche vermeille ;
Et l'aimable Adele, par goût,
 A fait choix de l'oreille.

Midas, dira-t-on, gagnerait
 A cette préférence :
Ce goût, cependant, me paraît
 Plus sage qu'on ne pense,
A cet organe, on a recours,
 Aussitôt qu'on soupire.
Les amans n'ont-ils pas toujours
 Quelque chose à se dire?

Pour tromper et mettre en défaut
 L'argus qui les surveille,
Aux amans on sait qu'il ne faut
 Que deux mots à l'oreille.
Contre ton goût, un froid railleur,
 Adèle, en vain murmure ;
Car des routes qui vont au cœur,
 L'oreille est la plus sûre.

LE MALADE QUI NE VEUT PAS GUÉRIR.

ROMANCE.

AIR : *Je l'ai planté, je l'ai vu naitre.*

J'ÉTAIS le plus joyeux, naguères,
De mes folâtres compagnons ;
J'amusais les jeunes bergères,
Avec des jeux et des chansons.

Depuis le jour que je t'ai vue,
Pour moi, les jeux n'ont plus d'attraits,
Brûlé d'une ardeur inconnue,
J'aime le calme des forêts.

Veux-je essayer sur ma musette,
Un air léger, vif et joyeux ?
Sous mes doigts, elle ne répète,
Qu'un chant plaintif et langoureux.

Mon cœur soupire dès l'aurore,
Le jour, un rien me fait rougir ;
Le soir, mon cœur soupire encore :
Je sens du mal et du plaisir.

A ton nom seul, belle Égérie,
Un trouble secret me saisit;
Aux bois, aux champs, dans la prairie,
Par-tout, ton image me suit.

Qu'au matin le rossignol chante,
C'est ta voix qui parle à mon cœur;
Trouvé-je une rose naissante,
De ta bouche c'est la fraîcheur.

Quelquefois je crois, sous un chêne,
Te voir mollement sommeiller;
Je respire ta douce haleine,
Je veux et n'ose t'éveiller.

J'envie aux volages zéphyres
Les baisers cueillis sur ton sein:
Tout jusqu'à l'air que tu respires,
A mon bonheur semble un larcin.

Tu t'éveilles; mon ame émue
Sent un trouble délicieux:
Sur toi, j'aime à fixer ma vue,
Et crains de rencontrer tes yeux.

Dans ce voluptueux silence,
Un soupir échappe à ton sein:
Plus hardi, vers toi, je m'élance,
Et j'embrasse un fantôme vain.

Quelle que soit la maladie
Qui nuit et jour me fait languir,
J'en mourrai peut-être, Egérie,
Mais je ne veux pas en guerir.

LES DEUX BEAUX YEUX.

Air : *De la Baronne.*

Sans votre œil gauche,
Dont le pinceau le plus adroit
Ne pourrait faire qu'une ébauche,
Rien d'aussi beau que votre œil droit,
Sans votre œil gauche.

L'ENFANT.

CHANSON.

Air : *Vaudeville du Devin de village.*

Dans l'âge d'aimer et de plaire,
Eléonore est sans desir;
Sa fraîcheur, sa taille légère,
En vain, appellent le plaisir;
Jamais dans son ame,
Notre vive flamme
N'a fait naître le sentiment :
C'est un enfant. *(bis.)*

Teint de lys, blonde chevelure,
Enorgueillissent la beauté.
Petits yeux font grande blessure;
Elle n'en fait point vanité;
Et sous la coudrette,
Sa candeur regrette
L'asyle et les jeux du couvent :
C'est un enfant. *(bis.)*

D'un rien, elle boude ; murmure ;
Un rien suffit pour l'appaiser ;
Sur sa bouche vermeille et pure,
On cueille un innocent baiser.
Tous ceux qu'on lui donne,
N'ont rien qui l'étonne,
Sans mystère, elle vous les rend :
C'est un enfant. (*bis.*)

De son regard, de son sourire,
En vain votre ardeur s'applaudit,
De tout ce qu'ils semblent vous dire,
Eléonore n'a rien dit.
Quand elle vous trouble,
Sa gaîté redouble,
Sans savoir pourquoi ni comment :
C'est un enfant. (*bis.*)

Dans le cristal d'une fontaîne,
Elle ne voit que l'horizon ;
Dans la forêt et dans la plaine,
Elle poursuit un papillon.
L'hymen qui la guette,
Dit à la folette :
« Le joujou qu'il faut à présent :
» C'est un enfant. » (*bis.*)



LE PARFAIT AMANT DE LA FEMME QU'IL ÉPOUSERA.

ROMANCE sur plusieurs airs.

AIR : *Peut-on goûter quelque repos ?*

OBJET de mes futurs amours,
Toi qui m'est encore inconnue,
Puisses-tu, sensible, ingénue,
Faire le charme de mes jours!
Ne m'apporte point de richesse :
Eh! que font les biens au bonheur?
Tous mes trésors sont dans ton cœur,
Et je ne veux que ta tendresse. *(bis.)*

AIR : *Du vaudeville des Visitandines.*

Libre témoin à ta toilette,
Tous les matins, tu me verras
Nouer ta simple collerette,
Ou chausser tes pieds délicats. *(bis.)*
Ne crains point qu'une humeur volage
Jamais me porte au changement :
Ton époux sera ton amant,
Toujours en dépit de l'usage. *(bis.)*

AIR : *Je l'ai planté*, etc.

Et quand la parque meurtrière
Tranchera le fil de mes ans,
Je veux à mon heure dernière,
Te presser dans mes bras mourans.

(Même air.)

Aux lieux où dormira ma cendre,
Pleure quelquefois nos beaux jours ;
Mon ombre encor viendra s'y rendre
Pour y soupirer nos amours.

LE GALIMATHIAS FAIT EXPRÈS.

AIR : *Du menuet d'Exaudet.*

SUR son arc,
Dans le parc
De Cythère,
S'appuyant tranquillement,
Un petit Dieu charmant,
Préside au doux mystère.
Le gazon,
La saison,
Tout invite,
A célébrer les beaux jours
Filés par les amours,
Trop vîte.
Profitez de l'instant même
Avec une ardeur extrême,
Retenez,
Enchaînez
La fortune ;
Puisqu'on veut vous écouter,
A quoi bon redouter
La lune.

A l'envers,
Ces travers
De nos belles,
Cachés à l'aide du ſard
Pour fixer maint cafard,
Les rendront moins rebelles.
Cultivez
Et suivez
La nature;
On est heureux sous ses loix;
Au moins sa douce voix
L'assure.

LE JE NE SAIS QUOI,

CHANSONNETTE.

Air : *Quoi! vous ne devinez pas ce qui la tourmente.*

Au premier desir, Amour,
Que mon cœur enfante,
Fais qu'Augustine, en ce jour,
Se montre indulgente!
Depuis que le sentiment
Porte en moi son trouble ardent,
Lui plaire est, à chaque instant,
Ce qui me tourmente.

Son esprit plein de douceur,
Sa gaîté charmante,
Sa jeunesse, sa fraîcheur,
Tout en elle enchante;

Ses yeux pour nous vaincre armés,
D'un souris tendre animés,
Portent dans nos sens charmés,
Un feu qui tourmente.

Quoiqu'à mes yeux son portrait
La rende présente,
Mon cœur s'afflige en secret;
Il la sait absente :
Cependant quand je la voi,
J'éprouve je ne sais quoi...
Dieux des cœurs, explique-moi
Ce qui me tourmente!

Lise, par-tout, suit mes pas;
On la dit charmante :
Glycère avec moins d'appas,
Est plus séduisante.
Chaque jour, je les entends
Me parler de leurs quinze ans;
Mais, près d'elles, je ne sens,
Rien qui me tourmente.

Ce mal-aise d'un amant,
Près de son amante,
Est toujours du sentiment
La preuve éloquente...
Chère Augustine! applaudis
[illegible]le de mes esprits!
[illegible] seule qui produis,
[illegible] tourmente. (FIN.)



... 20		10 *di.*	s. Gordien	20
Léon, p.	21		11 lu	s. Mamert	21
Jules, p.	22		12 ma	s. Stanisl.	2
e Perpet.	23		13 me	s. Servais	23
Tiburce	24		14 je	ste Onési.	24
Paterne	25		ve	s. Isidore	25
Fructu.	26		16 sa	*Vig.-jeû.*	26
Anicet	27		17 *di.*	PENTE.	27
Parfait	28		18 lu	s. Félix	28
Elpheg.	29		19 ma	s. Célestin	29
Hildeg.	30		20 me	4 *Tems.*	30
Anselm.	1	Floréal	21 je	s. Hospice	1
e Oport.	2		22 ve	ste Julie	2
Georges	3		23 s.	s. Didier	3
e Beuve	4		24 *di.*	*Trinité*	4
Marc, *a.*	5		25 lu	s. Urbain	5
Clet, p.	6		26 ma	s. August	6
Polycar.	7		27 me	s. Jean, p.	7
Vital	8		28 je	FÊTE-DI.	8
Robert	9		29 ve	s. Maxim.	9
Eutrope	10		30 sa	s. Hubert	10
			31 *di.*	ste Pétro.	11

t.-Julien-le-Pauvre, nº. 14.

